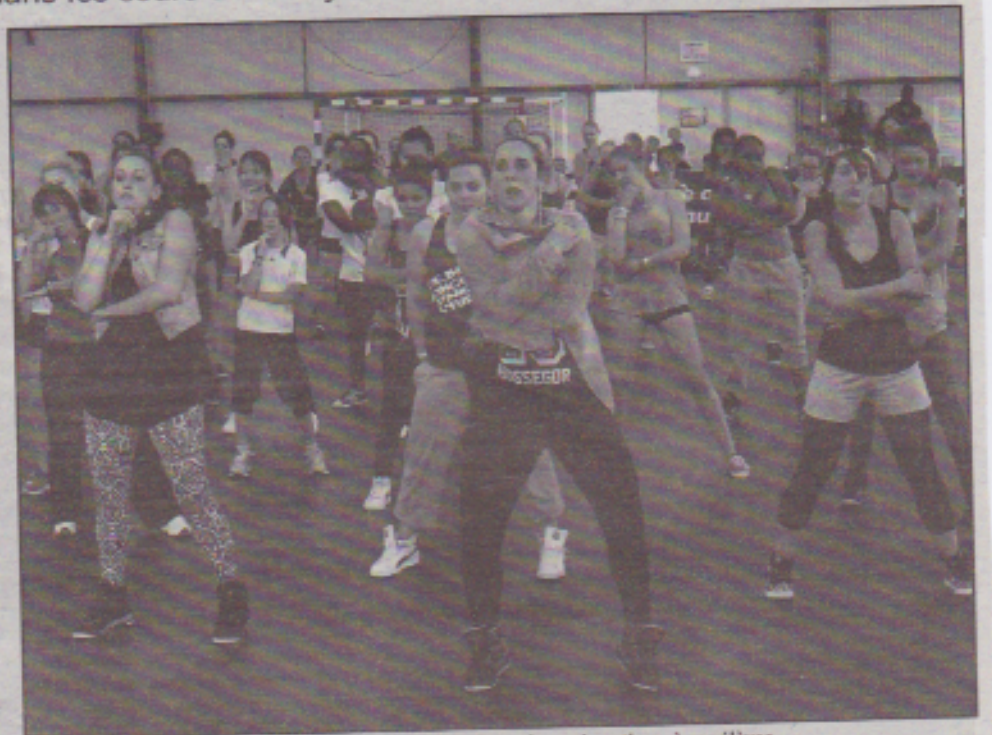
QUOTIDIEN D'INFORMATION RÉGIONALE ET NATIONALE
LUNDI 19 AOÛT 2013
N° 21.154
1 €

L'ÉCHO
Edition La Marseillaise

• RENCONTRE

Bouger les fesses ne suffit pas pour le dancehall

Pour la deuxième année consécutive, les rythmes jamaïcains viennent enflammer le dance-floor de Darc dans les cours d'Audrey Bosc.



En première ligne pour montrer l'exemple, Audrey Bosc donne le rythme à ses élèves.

Le Ragga Jam est apparu en France il y a quinze ans à la fin des années '90 sous l'impulsion de la chorégraphe Laure Courtellemont. Le but était de faire entrer dans les studios de danse le dancehall jamaïcain, un style musical descendant du reggae et qui a depuis conquis la planète.

«Le Ragga Jam est du dancehall chorégraphié, explique Audrey Bosc, la professeur de Ragga Jam de Darc. *Et si aujourd'hui il existe de nombreux cours de ce type, le Ragga Jam était précurseur et proposait en plus un concept pédagogique. Le principe est de mélanger tous les niveaux pendant les cours, d'encadrer un échauffement complet, le tout dans un état d'esprit positif basé sur le respect, en s'encourageant et en s'applaudissant.»*

Et si à Darc les niveaux sont mélangés, Audrey propose tout de même un cours d'initiation. *«Le cour débutant reste nécessaire.»* Découverte et plébiscitée par les stagiaires l'an dernier, la discipline fait encore le plein cette année. *«Je voulais la même énergie*, reprend la professeur. *Je retrouve certains élèves et je constate qu'il y a du progrès. En un an, on voit qu'ils ont bossé, c'est super motivant. Dans mes cours, le but est de faire partager ce que je ressens, d'être bien, d'être libre. C'est le corps qui parle, la musique qui le fait danser. Il est clair que si tu n'aimes pas ce genre de musique, il ne faut pas te forcer à venir. La notion de plaisir est importante.»*

Fortement marqué par les pas de danse traditionnels africains, le dancehall s'apprivoise mais ne s'apprend pas. *«Ce n'est pas une musique carrée*, continue la danseuse. *Il y a un pas de base mais le plus dur est de l'exprimer à sa manière, de ressentir comment le danser. Les appuis sont très marqués par exemple, il y a une forte relation avec le sol mais c'est très compliqué à exprimer. Les gens imaginent qu'il suffit de bouger les fesses pour faire du dancehall, de faire le "booty shake" mais c'est faux. Cette idée vient des images de "Dancehall Queen" qui sont des concours de danse réservés aux filles, avec des pas très suggestifs qui offrent une image caricaturale pour les non-initiés. Ce n'est pas parce qu'on crie et qu'on rigole qu'il n'y a pas un travail artistique et une rigueur derrière.»*

FLORENT RENAUDIER